



RELECTURES, RÉATTRIBUTIONS,
HYPOTHÈSES ET INCERTITUDES...
L'ŒUVRE DE PRAXITÈLE ET, PLUS
LARGEMENT, LA SCULPTURE GRECQUE
ANTIQUE SUSCITENT ACTUELLEMENT
DES DÉBATS CONTRADICTOIRES.
RAPPEL DES FAITS PAR ALAIN PASQUIER
ET JEAN-LUC MARTINEZ, COMMISSAIRES
DE L'EXPOSITION DU LOUVRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITER

LE FANTÔME DE PRAXITÈLE

Aucune grande exposition n'a jamais été consacrée, en France, à la statuaire grecque et romaine en général, et encore moins à un sculpteur en particulier. Pour quelles raisons avez-vous choisi de présenter l'œuvre de Praxitèle ?

A.P. et J.-L. M. : Le cas de Praxitèle est, en soi, un paradoxe. Il demeure aujourd'hui encore l'un des plus célèbres sculpteurs de l'Antiquité : celui qui osa, le premier, dénuder le corps féminin dans la grande statuaire. Et, dans un même temps, son œuvre ne nous est connue que par le reflet indirect des copies romaines... Sans ignorer les difficultés inhérentes à une telle entreprise – vouloir cerner au plus près la carrière d'un artiste du IV^e siècle avant notre ère à travers les traces fantomatiques qu'il nous a léguées –, l'exposition s'apparente davantage à une méthodologie historiographique qu'à une démonstration péremptoire. Nous avons ainsi souhaité initier le visiteur à des problématiques fondamentales, comme les notions d'original et de copie, d'atelier, d'élèves et de suiveurs, de pastiches et de réinterprétations. C'est, en effet, à travers ces prismes

*Le Satyre dansant de
Mazara del Vallo,
détail, (ensemble p. 65)
Mazara del Vallo,
musée du Satyre dansant
(église Sant'Egidio).*



Torse du type de l'Apollon Sauroctone, (de dos), époque romaine, marbre. Pise, Camposanto.

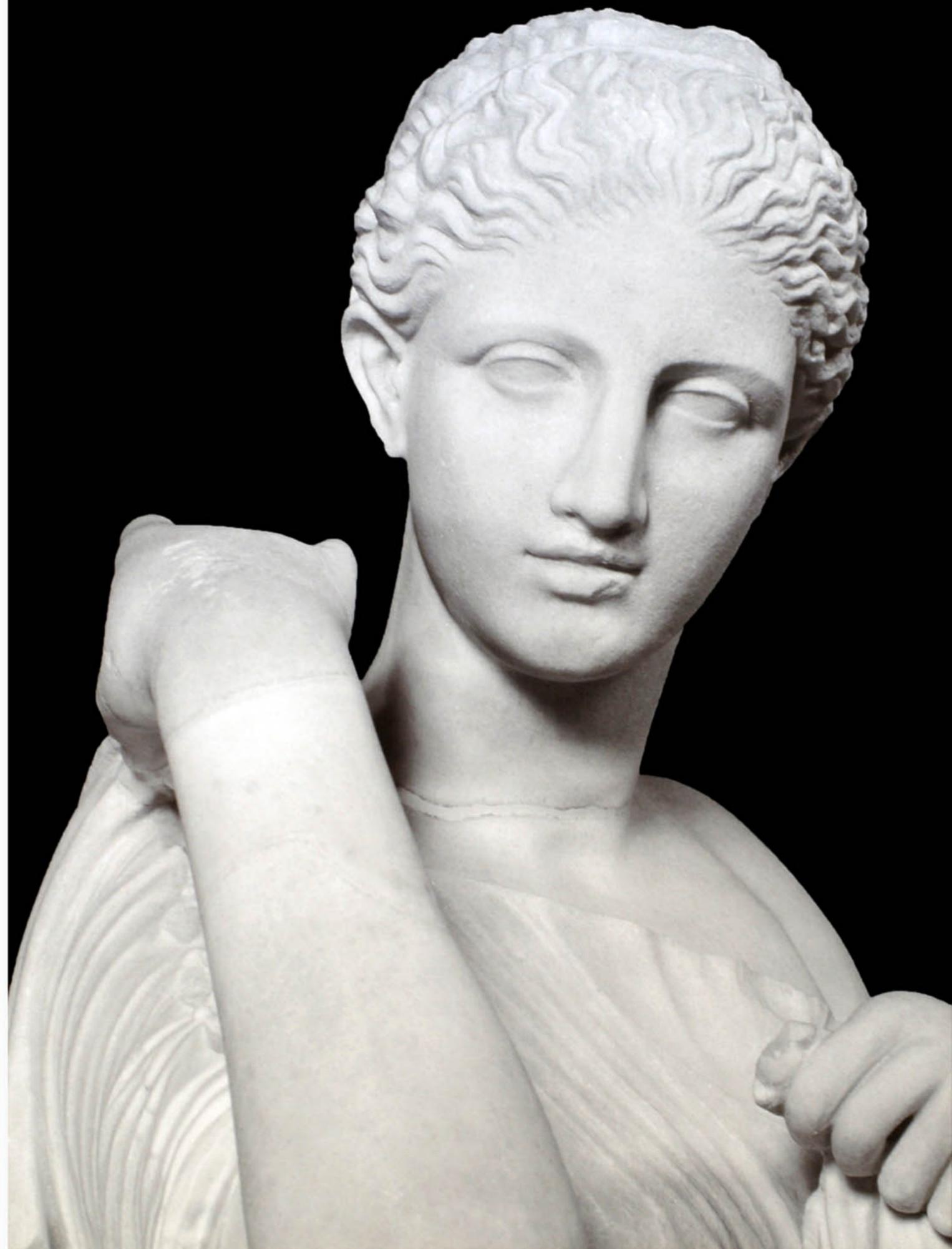
Page de droite : Statue de femme drapée dite *Diane de Gabies*, détail (ensemble p. 52). Paris, musée du Louvre.

qu'il convient d'interroger la sculpture grecque. Entre le strict rassemblement d'un corpus de répliques ou l'analyse de la fortune de l'œuvre, nous avons ainsi préféré poser des questions qu'apporter des réponses...

Deux précédentes manifestations, il est vrai, ont renforcé notre désir de consacrer une monographie à un grand sculpteur de l'Antiquité. Ainsi, l'Allemagne a organisé en 1990, au Liebighaus de Francfort, une mémorable exposition évoquant l'œuvre de Polyclète, le « faiseur d'athlètes », célèbre auteur du « Canon ». Cinq ans plus tard, Paolo Moreno tentait de brosser la carrière de Lysippe, le grand bronzier de Sicyone (Palais des Expositions, Rome). Le musée du Louvre possède le nombre le plus important de copies romaines relevant de l'art de Praxitèle (qui plus est, toutes récemment restaurées) : il nous est donc apparu légitime de présenter une exposition célébrant l'auteur de sculptures aussi célèbres que l'*Aphrodite de Cnide* (p. 13) ou l'*Apollon Sauroctone* (p. 23).

Autour du noyau constitué par les collections du Louvre, l'exposition rassemblera une centaine d'œuvres prêtées par les plus grands musées européens. Quelles ont été, néanmoins, les principales difficultés ?

L'une des œuvres inmanquablement citée lorsque l'on évoque le génie de Praxitèle demeure l'*Hermès d'Olympie* (p. 18), même si, désormais, de sérieux doutes portent sur son attribution. Hélas, dès que nous avons entamé les premières négociations avec nos collègues grecs, il nous est vite apparu que nous ne pourrions obtenir le prêt de cette œuvre insigne. Notre parti pris historiographique s'accorde toutefois de l'absence de l'*Hermès*. Cette œuvre si importante pour l'analyse des affinités praxitéliennes est évoquée par le biais des moulages diffusés par les archéologues allemands dès le XIX^e siècle. N'oublions pas, en effet, que c'est précisément sous cette forme indirecte que les spécialistes ont étudié cette sculpture, y ont repéré des traces de surface, la marque des outils... Mais rassurez-vous ! Nous avons obtenu les prêts des deux meilleures versions du *Satyre verseur*, à savoir celles des musées de Palerme et de Dresde (p. 57). Pour évoquer l'*Aphrodite de Cnide*, ce sont également les deux copies les plus complètes et les plus



LE FANTÔME DE PRAXITÈLE



Fragment de statue
du type de
l'*Aphrodite de Knide*,
vers 150 av. J.-C. (?),
trouvé à Tralles vers
1885, marbre d'Asie
Mineure, H. 45 cm,
Berlin, Altes Museum.

Page de droite :
Torse du type de
l'*Aphrodite de Knide*,
I^{er} s. ap. J.-C. (?)
d'après un original
de Praxitèle, provenance
inconnue, marbre de
Paros, H. 122 cm,
Paris, musée du Louvre.

spectaculaires qui feront le voyage de Paris : la *Vénus du Belvédère* (p. 51) et la *Vénus Colonna* des musées du Vatican. L'exposition offre ainsi, au spécialiste comme à l'amateur, l'occasion unique d'avoir sous les yeux cet ensemble exceptionnel de répliques.

L'exposition se clôt par la présentation d'une spectaculaire sculpture en bronze, le Satyre de Mazara del Vallo, dont l'attribution au corpus des œuvres praxitéliennes est loin de faire l'unanimité. Ne craignez-vous pas de dérouter le spécialiste comme le néophyte ?

Outre le choc visuel, esthétique, que va provoquer ce bronze d'exception découvert au large de la Sicile en 1997 (p. 65), nous avons voulu susciter chez le visiteur une réflexion. À travers ce jeu de copies, de pastiches et de récréations, il nous a semblé bon de montrer que l'histoire de l'art grec est une discipline vivante, qui suscite des débats contradictoires, passionnés. Le cas de Praxitèle, à cet égard, est exemplaire. Il a été adulé, rêvé, fantasmé dès le III^e siècle avant notre ère. Les Romains ont collectionné ses sculptures, ont peuplé de copies leurs forums, leurs palais et leurs jardins. L'époque moderne, à son tour, a succombé au « mythe » Praxitèle, forgeant la légende romantique des amours de Phryné, étudiant, revisitant son œuvre...

Loin d'être éteint, l'intérêt pour Praxitèle demeure, au sein des spécialistes de l'art grec, un sujet brûlant d'actualité. Ainsi, deux « écoles » s'opposent avec force. Conduite par l'Américaine Brunilde Sismondo-Ridgway,

la première sacrifie à un scepticisme forcené, s'acharnant à dépouiller pièce par pièce le corpus praxitélien. Illustrée, entre autres, par l'Italien Paolo Moreno, la seconde sombre dans des abus fantasmatiques, n'hésitant pas à incorporer le frénétique *Satyre de Mazara del Vallo* dans l'œuvre de Praxitèle. Nous préférons, quant à nous, revendiquer une voie médiane, dresser la typologie de nos incertitudes, distinguer ce qui relève du vraisemblable, de l'hypothétique et du faux...

Afin d'illustrer ce cheminement, quel type de muséographie avez-vous choisi ?

Spectaculaire. L'entrée de l'exposition souligne d'emblée le « paradoxe Praxitèle » : d'un côté les sources littéraires et épigraphiques (des murs couverts d'inscriptions en grec et en latin, les bases des statues portant la signature du sculpteur), de l'autre la fortune et le mythe illustrés par une *Vénus* de bronze coulée au XVI^e siècle sous la direction du Primatice. Organisé en six sections, qui correspondent chacune à un type de regard porté sur l'œuvre de Praxitèle, le parcours cherche ainsi à établir le bilan des « originaux » (c'est-à-dire des œuvres contemporaines de la période d'activité de l'artiste ou de son atelier), s'articule ensuite autour des dossiers des répliques les plus sûres (afin de cerner au mieux l'original perdu), avant de poser la question de l'histoire moderne des œuvres antiques, de leur redécouverte, leur réception, leur restauration. Entre relectures et réattributions... ■

